

TRAITEMENT STATISTIQUE DES DONNEES PHYTOECOLOGIQUES ET HIERARCHISATION DES VARIABLES ECOLOGIQUES, APPLICATION A UNE REGION EREMIQUE : LE TAFILALET

Patrick COQUILLARD¹

باتريك كوكيلار

ملخص

المعالجة الاحصائية للمعطيات النبات - ايكلولوجية والترتيب التسلسلي للمتغيرات الايكولوجية،
تطبيق على ناحية قاحلة : تافيلالت.

إن المنهج الكلاسيكي لتحليل المعطيات النبات - ايكلولوجية (التحليل العاملی للتطابقات : Analyse factorielle des correspondances et classification hiérarchique ascendante) لا يجيب إلا بصعوبة على سؤال الترتيب التسلسلي للعامل الايكولوجية المدروسة. لذا وحيث يطرح هذا المشكل بصيغة حادة في النواحي القاحلة (regions érémiques) يقترح الكاتب طريقة جديدة تبني على النتائج العددية للتحليل العاملی للتطابقات. نتائج هاته الطريقة في حالة منطقة تافيلالت تجزم شرعية المنهج النبات - سوسبيولوجي وتؤكد الافتراضات المطروحة من طرف باحثين عديدين حول صلاحية المنهج النبات - السوسبيولوجي - الفيزيونومي في مثل هاته المناطق. ويظهر أن المتغيرات الحيوية تشكل أدوات دمج جيدة لظروف التربة والمناخ.

RESUME

Les programmes classiques d'analyse des données phytosociologiques (Analyse factorielle des correspondances et classification hiérarchique ascendante) ne répondent que difficilement à la question de la hiérarchisation des facteurs écologiques étudiés. Pour répondre à cette question particulièrement aigüe dans les régions érémiques, il est proposé une méthode originale basée sur les résultats chiffrés de l'analyse factorielle des correspondances. Appliquée à une région érémique du Maroc (le Tafilalet), les résultats tranchent en faveur de la légitimité de la phytosociologie et confirment les hypothèses émises par divers auteurs quant à l'adéquation phytosociologie-physionomie dans ces régions. Les variables biotiques apparaissent comme d'excellents intégrateurs des conditions édapho-climatiques.

SUMMARY

Statistical Mocessing of phytoecological data and grading of ecological variables. Application to an eremic region : The Tafilalet. The standard programs of phytoecological data analysis (factorial analysis of correspondances and ascendant hierarchical classifications) answer, but hardly, the matter of the studied ecological factor hierarchy. To answer this particularly acute matter in eremic countries, there is an original method set up relying on the numbered results of factorial analysis of correspondances.

When applied to an eremic country of Morocco (Tafilalet), the results settled in favour of phytosociology legitimacy and corroborate hypothesis formulated by different authors as to the phytosociology-physionomical adequation in these regions. cariables of biotic type appearing as excellent integrators of edapho-climatic conditions.

¹ Faculté de Médecine et de Pharmacie, B.P. 38, 633001, Clermont Ferrand Cedex, France.

LES TRAITEMENTS CLASSIQUES DES DONNEES PHYTOECOLOGIQUES : CONTRAINTE ET INSUFFISANCES, PARTICULARITES

L'utilisation des traitements informatiques pour l'analyse des données phytoécologiques et phytosociologiques est maintenant très répandue. Parmi de très nombreux programmes mis en jeu, l'analyse factorielle des correspondances (ANAFAC) et les classifications hiérarchiques ascendantes (CHA) ont, sans aucun doute, les faveurs d'une large majorité d'auteurs.

Pour résumer, et sans entrer dans le détail de l'interprétation des résultats qu'offrent ces deux traitements, ni dans une simplification exagérée, disons que :

1. En ce qui concerne l'ANAFAC, celle-ci est une méthode d'ordination (FENELON, 1981). Elle n'a, en effet, pour but que de mettre en évidence des ressemblances ou des dissemblances au sein de la matrice des données, mais en aucun cas d'opérer des césures à l'intérieur de celle-ci. Procéder à des découpages, comme on l'a vu très souvent, dans une carte factorielle, représente un risque important d'erreurs et, en tout état de cause, l'élaboration des groupes ne repose alors que sur une très faible quantité d'information contenue par le graphe. Par ailleurs, un graphe factoriel ne représente qu'un des aspects, parmi d'autres, de la matrice. Il ressort de ces constatations que l'analyse "spatiale-naïve" (FENELON, 1981) consistant à dessiner des groupes à l'intérieur des graphes doit être abandonnée au profit de l'interprétation reposant sur la qualité de représentation des points (contribution du facteur au point : indice CFP) et l'inertie du point (contribution du point à l'inertie du facteur : indice CPF).

2. Le programme CHA est une méthode de classification. Opérant à partir du fichier résultat de l'ANAFAC (les indices CPF des points aux 7 premiers axes de la matrice), le programme élabore une classification qui débouche naturellement sur l'élaboration de groupes de variables étudiées. Nous avons d'ailleurs démontré, parmi d'autres, le bien fondé de l'utilisation de cette méthode en phytosociologie (COQUILLARD, 1980).

Il reste cependant qu'aucune de ces méthodes n'offre rapidement une hiérarchisation des facteurs entre eux. S'il reste possible au vu des graphes de l'ANAFAC de mettre en évidence les principaux facteurs qui régissent la matrice, il est difficile, à partir de ce type de résultats de proposer un classement de ceux-ci par ordre d'importance au delà des deux ou trois principaux, sans tomber dans le travers de l'aléa et de la subjectivité.

NECESSITE D'UNE HIERARCHISATION DES FACTEURS EN MILIEU EXEMIQUE

Dès lors que l'on s'intéresse aux milieux fortement marqués par un facteur (l'eau en l'occurrence), le problème devient aigu. Les milieux extrêmes, imprégnés par la dominance d'un facteur écologique, lorsqu'ils sont étudiés au moyen des programmes statistiques dont nous parlions, offrent, comme on peut s'y attendre des résultats conformes à cette pression. Les autres facteurs sont alors oblitérés, cachés à l'utilisateur, et l'interprétation devient alors délicate. La hiérarchisation est rapidement illusoire...

Cette dernière pose un réel problème dans de tels milieux. EMBERGER (1939) souligne que l'écologie de l'espèce au sein du groupement se réduit pratiquement à son autécologie... en raison du peu de rapports mutuels entre les espèces...". OZENDA (1977) écrit que "la phytosociologie présente au désert moins d'importance qu'ailleurs, les groupements végétaux restent plus clairement déterminés par des facteurs abiotiques... le tapis végétal donne souvent l'impression du continuum dans lequel la distinction des associations devient très arbitraire".

A l'inverse, CHESSEL et DONADIEU montrent en 1977, qu'en milieu aride "la compétition interspécifique pour l'occupation du milieu" n'est pas un vain mot ! Par ailleurs, des auteurs tels que DJEBAILI (1978), COULIBALY (1979), montrent l'importance des facteurs biotiques, tant au Sahara septentrional que méridional, comme intégrateurs de l'ensemble des conditions du milieu. Ils retiennent, en particulier, les facteurs suivants : première espèce vivace, seconde espèce vivace et type de végétation (formation végétale). Enfin, MANIERE et coll. (1981) montrent que les végétaux dominants (première et deuxième espèces) ont un rôle éminent d'intégrateurs des conditions et que "la préhension phisyonomique du monde végétal saharien est suffisamment riche d'informations pour rendre compte d'une diversité écologique et sociologique".

Nous sommes donc en présence de deux conceptions contradictoires de la logique de distribution des espèces et des sociétés végétales en territoire désertique. L'une nie la possibilité d'interactions spécifiques et par conséquence l'aspect synécologique du groupement. L'autre insiste, par contre, sur l'importance des facteurs biotiques (végétaux dominants) sans remettre en cause la légitimité de la phytosociologie dans ces milieux, donc de la synécologie.

Dans la présente note, nous nous proposons donc de vérifier qu'effectivement les facteurs biotiques sont prépondérants dans la détermination des groupements et que parmi ceux-ci la notion d'association garde toute sa valeur explicative de la distribution des végétaux en milieu érémitique.

VARIABLES ETUDIEES, CHAINAGE DE TRAITEMENT

Pour tenter de vérifier l'une ou l'autre de ces conceptions, nous avons intégré à notre matrice de données deux types de variables (voir tableau I) :

VARIABLES BIOTIQUES

Dans cette liste, nous avons retenu tout d'abord le type de végétation que COULIBALY (1979) considère comme une variable très importante. La nomenclature retenue est celle de MAIRE (1940) utilisée par BARRY et coll. (1972-73), puis la première espèce vivace ainsi que la deuxième, auxquelles nous rajoutons la première espèce herbacée.

Le pourcentage de recouvrement par la strate herbacée, si caractéristique dans sa variation en milieu érémitique, est pris en compte, de même que l'appartenance syntaxonomique, puisque la légitimité de la phytosociologie est mise en cause par divers auteurs.

VARIABLES ABIOTIQUES

On objectera à cette liste que le choix des variables est subjectif, sans grande originalité, et que bien d'autres variables auraient pu être codifiées. Toutefois, la taille de la matrice étant une contrainte non contournable, nous avons dû restreindre notre choix mais nous ne nions pas que celui-ci reste contestable... Quoiqu'il en soit, à travers la bibliographie, et en l'absence de plus amples informations, il apparaît que la géomorphologie puis le fait édaphique conditionnent très fortement la végétation des zones érémitiques QUEZEL (1965), CELLES (1975), COULIBALY (1979).

A ces deux variables, nous avons adjoint d'autres facteurs qui nous ont paru, a priori, pouvoir jouer un rôle : pente, exposition, géochimie, géologie structurale...

Enfin, le fait climatique est quantifié par les deux variables suivantes : la pluviométrie et la continentalité. Cette dernière repose sur l'expression : M-m dont EMBERGER (1939) souligne qu'il s'agit d'une valeur approchée, commode, de l'évaporation. Les calculs pour diverses stations de la région étudiée montrent que cet indice est largement variable, notamment en corrélation

<u>Texture (TE)</u>	<u>pH (PH)</u>	<u>Conductivité 1/5 (CE)</u>	<u>Calcaire total (CA)</u>
LA = 01	Deux classes	Quatre classes d'effectifs	Trois classes d'effec-
LAS = 02	d'effectifs égaux :	égaux: CEO1, CEO2, CEO3, CEO4.	tifs égaux: CA01, CA02,
AS = 03	PH01 et PH02		CA03.
SL = 04			
LS = 05			
S = 06			

<u>Profondeur de sol meuble (PS)</u>	<u>Pellicule de glaçage (PG)</u>	<u>Pourcentage de cailloux(PO)</u>
0-10 cm 01	Présente: 01	25 % : 01
10-20 cm 02	Absente : 02	de 25 à 50 % : 02
+ 20 cm. 03		de 50 à 75 % : 03
indéterminé 04		+ de 75 % : 04

<u>Diamètre moyen des cailloux (DC)</u>	<u>Géochimie (GC)</u>	<u>Géologie structurale (GS)</u>
2cm : 01	Silice : 01	Massifs d'age primaire : 01
de 2 à 10cm : 02	calcaire : 02	Massifs d'age secondaire et : 02
10 et + : 03	Indéterminé: 03	tertiaire : 03
Indéterminé : 04		Plaine alluviale : 04

<u>Géomorphologie (GO)</u>	<u>Pente (PE)</u>	<u>Exposition (EX)</u>
Terrains plats ss. : 01	de 1 à 10 % : 01	Nord : 01
Versants : 02	10 à 40 % : 02	Ouest: 02
Regs : 03	nulle : 03	Nord- ouest: 03
Dépressions : 04		Sud- est : 04
Oueds : 05		Pas d'exposit. : 05

<u>Pluviométrie (PL)</u>	<u>Continentalité (CO)</u>	<u>Type de végétation (TV)</u>
de 100 à 150 mm : 01	Boudenib : 01	Dépression : 01
60 à 100 mm : 02	Errachidia : 02	Oueds : 02
	Goulimma : 02	Steppe dense(>30%) : 03
	Jorf el hammam : 03	Steppe diffuse(<30%) : 04
	Alnif : 04	Steppe contractée : 05
	Rissani Erfoud : 05	Steppe arborée : 06
	Taouz : 06	
		Tragorum nudatum : 07
		Launaea arborescens : 08
		Zygophyllum album ssp. gaetulum : 09
		Artemisia herba alba : 10
		Anabasis aretioides : 11
		Suaeda mollis : 12

<u>Première espèce vivace dominante (EP)</u>			
<i>Arthropodium scoparium</i> : 01	<i>Tragorum nudatum</i> : 07		
<i>Limoniastrum feei</i> : 02	<i>Launaea arborescens</i> : 08		
<i>Convolvulus trabutianus</i> : 03	<i>Zygophyllum album ssp. gaetulum</i> : 09		
<i>Atractylis serratuloides</i> : 04	<i>Artemisia herba alba</i> : 10		
<i>Randonia africana</i> : 05	<i>Anabasis aretioides</i> : 11		
<i>Farsetia hamiltonii</i> : 06	<i>Suaeda mollis</i> : 12		

Deuxième espèce vivace dominante (ED)

<i>Farsetia hamiltonii</i> : 01	<i>Salsola tetrandra</i> : 08
<i>Anabasis aretioides</i> : 02	<i>Helianthemum lippii</i> : 09
<i>Arthropodium scoparium</i> : 03	<i>Randonia africana</i> : 10
<i>Salsola tetragona</i> : 04	<i>Anvillea radiata</i> : 11
<i>Zygophyllum album ssp. gaetulum</i> : 05	<i>Gymnocarpos decander</i> : 12
<i>Lycium spartum</i> : 06	<i>Atractylis serratuloides</i> : 13
<i>Artemisia herba alba</i> : 07	<i>Pithuranthus scoparius</i> : 14

Première espèce herbacée dominante (EH)

<u>Première espèce herbacée dominante (EH)</u>	<u>Pourcentage de recouvrement par la strate herbacée (SH)</u>
<i>Morettia canescens</i> : 01	5 % : 01
<i>Eryngium ilicifolium</i> : 02	de 5 à 10 % : 02
<i>Leyssera leysseroides</i> : 03	10 à 20 % : 03
<i>Plantago akkensis</i> : 04	Indéterminé : 04
<i>Linaria aegyptiaca</i> : 05	
<i>Plantago ovata</i> : 06	
<i>Ifloga spicata</i> : 07	
<i>Stepagrostis plumosa s.l.</i> : 08	
<i>Plantago ciliata</i> : 09	
<i>Schismus barbatus</i> : 10	
Absente ou non échantillonnée : 11	
<i>Odontospermum pygmaeum</i> : 12	

Appartenance syntaxonomique (AS)

Par commodité, nous emploierons les termes suivants:

- AS01 : Glacis d'erosion, terrains peu profonds des hamadas,
- AS02 : Sols profonds des hamadas, plus ou moins sableux,
- AS03 : Oueds à *Zizyphus lotus*, *Retama retam*,
- AS04 : Sols sableux des hamadas,
- AS05 : Fortes pentes,
- AS06 : Stations xériques du massif d'age primaire,
- AS07 : Sols salés.

Tableau I : Codification des variables

avec la latitude - continentalité croissante vers le sud- mais aussi avec la longitude, la continentalité augmentant singulièrement avec les reliefs de l'Anti Atlas (Djbel Ougnate) CHAUMAT(1977) COQUILLARD (1982).

CHAINAGE DE TRAITEMENT

Nous avions à notre disposition 94 relevés de type phytosociologique effectués dans la région du Tafilalet, dans un rectangle limité, *grossièrement*, par les coordonnées suivantes : 31-32° de latitude nord et 3° 32' - 5° de longitude ouest (fig. 1). A 26 d'entre eux nous avons adjoint un prélèvement des données écologiques, dont les prélèvements pédologiques (les variables abiotiques et biotiques dont nous parlions ci-dessus).

L'intégration de la variable syntaxonomique (appartenance phytosociologique) se faisant au niveau de la deuxième matrice (voir fig. 2), constituée de 26 stations (relevés) et de 115 modalités (c'est à dire 23 variables "éclatées" en 115 modalités).

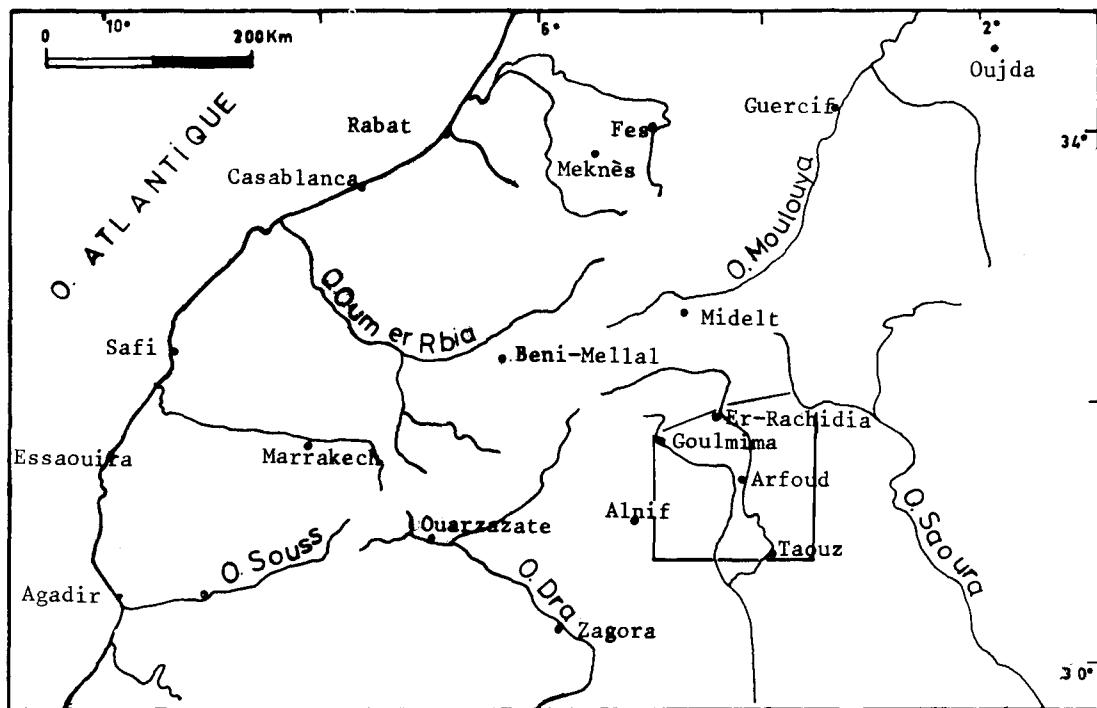


Fig. 1 : Carte de situation de la région étudiée

RESULTATS

ANALYSE PHYTOSOCIOLOGIQUE

Obtenue par la CHA sur le fichier de l'ANAFAC₁ (fig. 2), elle conduit à distinguer 7 groupements que nous ne publions pas ici; cet aspect n'étant pas l'objet de la présente note. Chacun de ces groupements devient une modalité de la variable "appartenance syntaxonomique" lors du traitement suivant.

matrice floristi-
 que :
 94 relevés
 X
 104 espèces

A.N.A.F.A.C. I

C.H.A.

Typologie espèces-stations

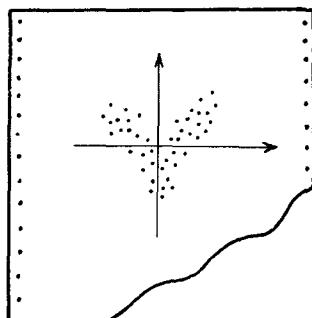
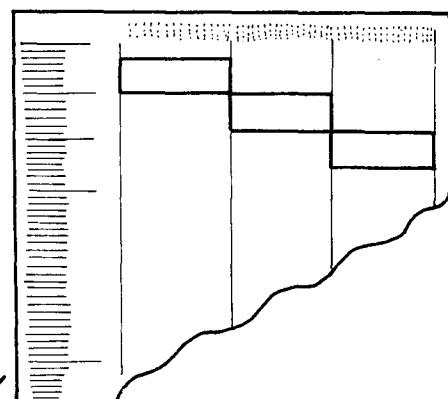


Tableau phytosociologique
(7 groupements)

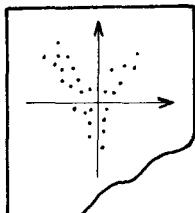


Création d'une nouvelle matrice, par extraction des 26 relevés
ayant fait l'objet des prélevements de données
écologiques (matrice écologique).

26 stations
X
23 variables

Typologie variables-stations

Mise sous forme disjonctive complète
(26 stations X 115 modalités)



HIERARCHISATION
DES VARIABLES

Figure 2 : Chainage de traitement

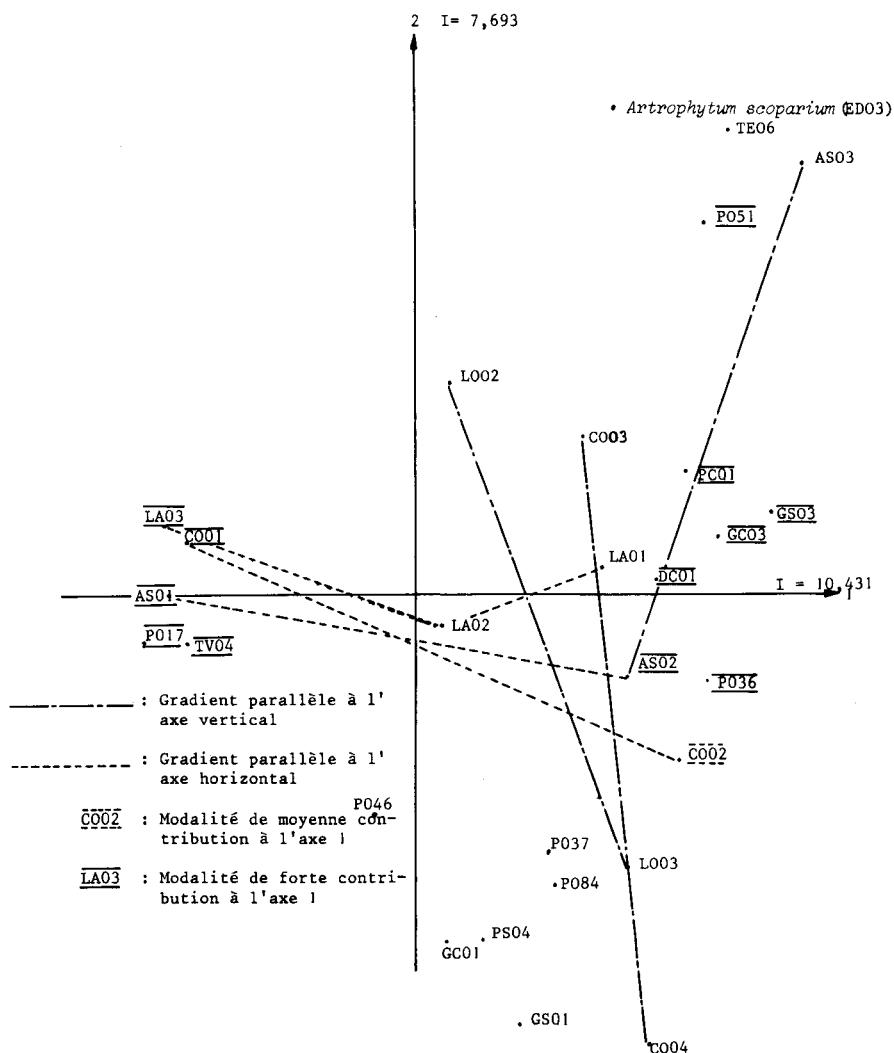


Fig. 3 : ANAFAC n°2, plan factoriel 1-2

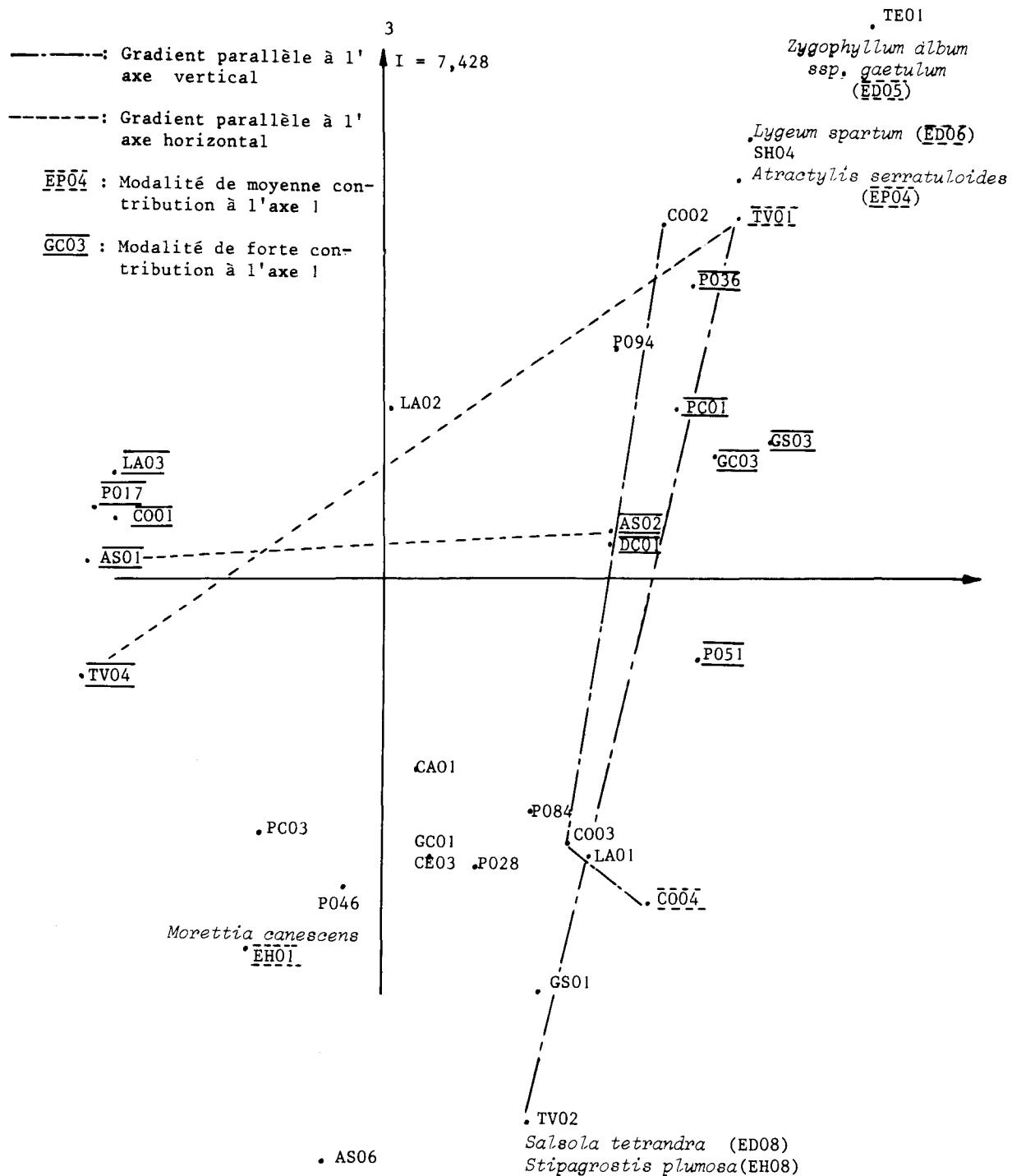
ANALYSE PHYTOECOLOGIQUE

Plan factoriel 1-2 (fig. 3).

Si on respecte les contraintes liées à l'interprétation des graphes factoriels, exposées ci-dessus par les statisticiens, nous ne devons retenir que les points ayant à la fois de forts indices CPF et CFP dans chaque plan factoriel. C'est pourquoi, il n'apparaît sur chacun de nos graphes qu'un petit nombre de points par rapport à ceux effectivement représentés (141 au total).

En conséquence, et comme on doit s'y attendre, nous ne mettrons en évidence que des gradients, ou facteurs écologiques dominants, à caractère synthétique. Les résultats ne sont donc que très parcellaires quant à la hiérarchie des facteurs. L'analyse, très rapide de ce graphe est la suivante :

Figure A : ANAFAC N° 2, plan factoriel 1-3



axes \ variables	1	2	3	4	5	6	7	TOTAL / 7 axes
TE	16.4	17.6	18.5	3.2	18.9	13.6	12.6	100.8
pH	0.4	1.7	6.2	0.0	16.1	4.0	0.0	28.4
CE	0.4	11.0	13.7	3.2	9.2	15.4	7.2	60.1
CA	0.0	8.7	12.0	5.7	7.1	0.9	16.6	51.0
PS	17.9	11.3	8.1	16.2	4.8	0.9	8.8	68.0
PG	2.0	2.6	1.1	1.5	1.4	11.2	0.2	32.4
PC	21.8	7.8	13.7	13.5	9.9	10.8	5.4	82.9
DC	24.6	0.3	1.4	1.0	4.1	1.1	1.0	33.5
GC	24.1	14.5	8.1	0.5	8.9	6.8	2.6	65.5
GS	28.5	15.1	12.6	5.0	2.1	7.3	3.6	74.2
GO	19.5	10.7	5.6	23.7	3.0	14.9	14.0	91.4
PE	2.0	6.4	1.7	5.5	3.7	0.4	0.6	20.3
EX	5.8	13.1	3.6	15.5	4.8	4.2	21.4	68.35
LA	18.3	1.5	2.2	3.0	1.1	12.3	0.2	38.6
LO	17.9	23.2	4.2	22.0	1.8	1.8	1.4	72.3
PL	17.2	0.0	5.9	1.3	0.0	0.9	1.6	26.8
CO	33.5	18.0	28.3	1.7	14.0	6.6	4.8	106.9
TV	21.0	22.0	21.3	17.2	27.4	22.9	7.4	139.2
EP	31.6	20.1	21.3	25.0	15.6	25.1	17.6	156.3
ED	23.1	36.0	26.6	40.3	37.0	32.8	23.6	219.4
EH	26.1	22.6	19.3	27.5	16.3	23.5	18.8	154.1
SH	3.9	5.2	3.9	12.5	5.7	3.5	21.0	55.7
AS	23.0	28.7	14.0	10.7	13.1	3.1	11.2	103.8

Tableau IV : calcul des contributions relatives de chaque variable à l'ensemble de la valeur propre de la matrice, et sommée sur les sept premiers axes de celle-ci.

(ED) Deuxième espèce	219.4	(PS) Profondeur de sol meuble.....	68.0
(EP) Première espèce	156.3	(GC) Géochimie	65.5
(EH) Espèce herbacée.....	154.1	(CE) Conductivité 1/5.....	60.1
(TV) Type de végétation.....	139.2	(SH) Recouvrement herbacé.....	55.7
(CO) Continentalité.....	106.9	(CA) Calcaire total.....	51.0
(AS) Appartenance syntaxonomique...	103.8	(LA) Latitude.....	38.6
(TE) Texture.....	100.8	(DC) Diamètre des cailloux.....	33.5
(GO) Géomorphologie.....	91.4	(PG) Pellicule de glaçage.....	32.4
(PC) Pourcentage de cailloux.....	82.9	(PH) pH.....	28.4
(GS) Géologie structurale.....	74.2	(PL) Pluviométrie.....	26.8
(LO) Longitude.....	72.3	(PE) Pente.....	20.3
(EX) Exposition.....	68.5		

DISCUSSION

Il ressort immédiatement de cette hiérarchisation que les variables de type biotique arrivent largement en tête. En effet, 5 de ces dernières sont aux 6 premières places. On remarquera que les quatre premières d'entre elles ont trait à la phisyonomie de la végétation. En celà, nous confirmons tout à fait les hypothèses de COULIBALY et de DJEBAILI exposées ci-dessus, à savoir leur qualité d'intégration des conditions édapho-climatiques de la région.

La bonne place prise par la variable "appartenance syntaxonomique" (phytosociologique) permet de postuler que :

- cette variable est bien une réalité au Sahara et que même si de nombreux travaux (dont les nôtres !) ont montré combien il est difficile de l'appréhender, la phytosociologie (GUINOCHE, 1973) est applicable aux milieux érémiques. Il n'est cependant pas exclu que des travaux montrent à l'avenir, qu'elles doivent recevoir quelques aménagements spécifiquement en rapport avec le fait désertique.

- plus qu'ailleurs, il existe bien une adéquation entre phisyonomie et phytosociologie. Nos résultats confirment tout à fait ceux de MANIERE et col. (1981). Dans le domaine de la cartographie à petite échelle, la caractérisation des groupements par les premières espèces devrait rendre les plus grands services. Il est à remarquer que notre hiérarchisation met en bonne place la variable "première espèce herbacée"; jouerait-elle un rôle similaire à celui de première et deuxième espèce? Ce résultat est inverse de celui obtenu par ces auteurs. Il est, à notre avis, prématuré de tirer des conclusions définitives à ce sujet. En effet, l'inconsistance de la "phénologie thérophytique" (MANIERE, 1975) rend la préhension de cette variable extrêmement délicate, l'éphémérophytisme imposant une contrainte climatique qui ne permet que rarement une récolte de données objectives.

Le pourcentage de recouvrement herbacé semble, au contraire, être peu porteur d'information (seizième place).

Si les variables abiotiques arrivent en seconde position, elles peuvent, pour certaines d'entre elles, apporter une quantité non négligeable d'informations:continentalité, texture, géomorphologie, pourcentage de cailloux... Ce résultat appelle quelques remarques. Il s'agit des variables qualifiables de synthétiques. Nous entendons par là qu'elles rendent compte d'un ensemble de facteurs. Par exemple la continentalité recouvre l'ensemble des facteurs dirigeant une partie du

cycle de l'eau dans ces écosystèmes. Par contre, les variables plus fines : pH, pluviométrie, conductivité 1/5, etc... n'ont pas lieu d'être prises en compte ici. Ceci indique qu'à une échelle de perception donnée (la région dans notre cas), les variables à collecter doivent être de type synthétique. A plus grande échelle que la nôtre (stationnelle par exemple) la hiérarchie eût sans doute changé pour donner la préférence au second type.

CONCLUSION

La méthode que nous proposons a l'avantage de la simplicité et de l'accès direct après traitement. Basée sur les résultats chiffrés de l'ANAFAC, elle explicite la première analyse des graphes et répond à la nécessité de hiérarchiser les facteurs étudiés. Sans être très précise dans ses résultats, elle permet de relativiser l'importance des groupes de variables entre eux. Il faut cependant se garder d'affirmations trop définitives et péremptoires, la position d'une variable dépendant de l'inertie de plusieurs axes factoriels.

Toutefois, elle nous a permis de confirmer bien des aspects de nombreux travaux antérieurs :

- légitimité de la phytosociologie en milieu érémitique;
- adéquation entre physionomie et phytosociologie, dans ces mêmes milieux, déjà proposée par MANIERE et col. (1981);
- Rôle éminent des variables synthétiques comme intégrateurs de l'ensemble des conditions édapho-climatiques;

Tous ces résultats devraient trouver une application directe en cartographie à petite échelle. Cependant, nous gardons à l'esprit qu'ils ne sont pour l'instant que des jalons et qu'ils s'entendent aux réserves suivantes :

- qualité de l'échantillonnage ;
- échelle de perception.

Dès lors, nos conclusions ne pourront être comprises comme définitives que dans le contexte d'une étude beaucoup plus vaste. Le rôle des herbacées, en particulier, reste peu connu.

BIBLIOGRAPHIE

- BARRY J.P. et CELLES J.C. (1972-1973). - Le problème des divisions bioclimatiques et floristiques au Sahara algérien. (entre 0° et 6° de longitude est). *Naturalia Monspeliensa, ser. bot.*, 23-24, 5-48.
- CELLES J.C. (1975). - Contribution à l'étude de la végétation des confins saharo-constantinois (Algérie). Thèse doct. Etat, Univ. Nice
- CHAUMAT R. (1977). - *Vers une analyse fine d'une limite bioclimatique et floristique : la limite septentrionale du Sahara au Maroc*. Doc. Carto. Ecol., 19 : 77-103.
- CHESSEL D. et DONADIEU P. (1977). - Introduction à l'étude de la structure horizontale en milieu steppique. Dispersion locale, densité et niveau d'implantation. *Oecologia Plantarum*, 12, 3.
- COQUILLARD P. (1980). - Etude des formations et groupements végétaux du vallon de Laghet (A.M.), en vue de l'aménagement des abords de l'autoroute A8. In comité de gestion des ressources renouvelables (D.G.R.S.T.) : Structure, dynamique et utilisation des formations à chêne pubescents en zone méditerranéenne. 7 p.
- (1982). - *Approche phytoécologique d'une enclave saharienne au Maroc oriental : le Tafilalet*, Thèse de doc. 3ème cycle, Université de Nice.
- COULIBALY A. (1979). - *Approche phytoécologique et phytosociologique de pâturages sahéliens au Mali (région du Gourma)*. Thèse de 3ème cycle, Université de Nice.

- DAHDOUH J.F., DURANTON J.F., LECOQ M. (1978). - Analyse des données sur l'écologie des acridiens d'Afrique de l'ouest. *Les cahiers de l'analyse des données*, 3, 4 : 459-482.
- DJEBAILI S. (1978). - *Recherches phytosociologiques et écologiques sur la végétation des hautes plaines steppiques et de l'Atlas saharien algérien*. Thèse de doc. d'état, Université des Sc. et techn. Languedoc, Montpellier.
- DONADIEU P; (1977). - *Contribution à une synthèse bioclimatique et phytogéographique au Maroc*. Inst. Agron. Vét. Hassan II, Rabat.
- EMBERGER L. (1939). - *Aperçu général sur la végétation du Maroc. Commentaire de la carte phytogéographique du Maroc au 1/500 000*, Veröf, Geobot. Ibst. Rübel in Zürich, 14, 40-157.
- FENELON J.P. (1981). - *Qu'est-ce que l'analyse des données*? Lefonon, Paris.
- GUINOCHEZ M. (1973). - *Phytosociologie*, Masson, Paris.
- IONESCO T', SAUVAGE CH. (1962). - Les types de végétation au Maroc, essai de nomenclature et de définition. *Rev. géog. Maroc*, 1 et 2 : 75-86.
- JAHANDIEZ E., MAIRE R. (1941). - *Catalogue des végétaux vasculaires du Maroc*. 4 tomes, Minerve, Paris
- MANIERE R. (1975). - *Approche phytocologique et phytosociologique de la steppe à Rhanterium suaveolens desf. (Sahara septentrional algérien)*. Thèse de doc. 3ème cycle, Université de Nice.
- MANIERE R., CELLES J.C., BARRY J.P. (1981). - *La cartographie de la végétation à petite échelle en région désertique : analyse critique*. Col. Int. Carto. à petite échelle, Doc. Carto. Ecol., 24, Grenoble.
- OZENDA P. (1977). - *Flore du Sahara*. Deuxième édition (revue et augmentée), C.N.R.S., Paris.
- QUEZEL P; (1965). - *La végétation du Sahara, du Tchad à la Mauritanie*, Gustav Fischer Verlag, Stuttgart., 333 p.
- SAUVAGE Ch., GUINET P. (1954). - Les hamadas sud-marocaines, 3ème partie : botanique, *Trav. Inst. Sci. Chérif. Edit. Internationales*, Tanger.

Manuscrit reçu le : 31. 1. 1985